

Les Arabes, existent-ils en effet ?

C'est la honte que j'éprouve, à tout moment, voyant que les Occidentaux vont en avant, alors que nous autres Arabes reculons plus que le temps va, qui m'a astreint d'écrire ce livre, le cœur saignant.

L'auteur.

Quelque certain que je sois qu'aucun Arabe ne va parcourir mon livre, je l'ai écrit quand bien même me sentant responsable devant mon pays, devant mon identité et devant mon histoire. Je l'ai écrit, car personne ne pourra me demander les résultats, ils peuvent seulement, et ont le droit je dirais, de me demander pourquoi je n'ai pas fait mon devoir en les avertissant à propos.

L'auteur.

Avant-propos

Dans ce livre, écrit à l'improviste, et sans aucune expérience préalable, j'essaie, autant que possible, de répondre à la question qui fait office de son titre mettant les points, qui me semblent forts essentiels, qui caractérisent la vie de l'homme sous la loupe, qui a le plus de précision, celle de la raison. L'être humain est, si l'on peut dire, un ensemble de pensées traduites en gestes et actions, car avant d'agir il faut absolument en avoir une idée derrière la tête, chose que nous appelons désormais : *le raisonnement*, à son tour résultat conséquent de notre réflexion. Or, plus notre concept est correct, juste et sage, plus il est fructueux. En revanche, moins sensé sera-t-il, moins il portera ses fruits.

N'importe quelle personne, que ce soit occidentale, asiatique, américaine ou africaine, développée ou pas, savante ou ignare, croyante ou impie, a un taux, pourtant disparate, de cette notion. Alors, pour connaître la valeur cruciale de la réflexion, il faut tout simplement poser la question qui suit : *Pourquoi d'abord réfléchissons-nous ?* ou plutôt : *Devons-nous réfléchir ?* La réponse sans doute unanime en sera la suivante : *oui, pour nous trouver des solutions au nombre indéfini de difficultés que nous avons à rencontrer dans notre vie quotidienne.* Autrement dit, c'est que nous sommes toujours à confronter, chose que n'importe quelle autre créature, en dehors de l'être humain, ne peut faire. Cette confrontation, notamment réussie, donne à l'homme le goût suave de la vie conjugué au sentiment de force qui lui garantissent l'existence.

Être vraiment penseur signifie en effet être apte de trouver au juste en quoi consiste l'ennui et, aussi, au plus tôt possible. Être penseur, veut dire également trouver les solutions les plus durables et non précaires qui, sans cesse, exigeront de nouvelles interventions. Être vrai penseur veut dire autrement n'y jamais penser deux fois de suite, à part quelques exceptions.

Les soucis de l'homme, vraiment penseur, au niveau de son pays sont divisés en deux parties d'une importance égale : soucis intérieurs et autres extérieurs. Les soucis intérieurs sont ceux relatifs à la société entre elle (gouvernement, peuple, savants, etc.) qui ont pour mission de résoudre les problèmes locaux différemment rencontrés dans la vie quotidienne, entre autres

le chômage, la délinquance, le niveau de vie des individus, la scolarisation, etc. Les soucis extérieurs sont ceux de donner à son État tous les moyens sous sa main pour s'imposer sur le plan international avec un aspect sinon puissant, du moins à se faire respecter. Cette nécessité de se montrer puissant (là je ne veux pas dire l'armement précisément, mais toutes puissances à leur tête celle dite scientifique), n'a jamais été une invention d'un des génies qu'avait connus l'humanité au fil des temps, pas dut tout, mais c'est le résultat conséquent de la nature de cette créature pleine de verve et dotée de l'arme la plus fatale qui n'est tout autre que le mental, chose abstraite, il est vrai, jamais vue, ni touchée de personne, pourtant nul n'en pourrait réfuter l'existence.

Dans ce bref texte, que je crois inédit, je me suis mis en devoir d'appeler le chat un chat mettant à part tout sentiment d'appartenance, pour autant il se peut que le lecteur trouve un commentaire, ou une expression, quelque peu sévère envers ma communauté toujours à la queue de caravane, je dois donc lui faire rappel que je parle du raisonnement, car, si l'on réfléchit mieux, on trouve que la sévérité, elle-même, est, avant d'être une action, une pensée à part entière, et une pensée bien juste à effets très positifs dans le progrès des conditions dans lesquelles l'homme vit. Être sévère avec soi veut dire avoir du courage, chose très intrinsèque de mettre en face de chacun ses défauts à leur trouver réparations, or, plus on est sévère avec soi plus on est courageux, et plus on est courageux plus notre pensée est plus juste, ce qui donne enfin l'idée la plus exhaustive, le résultat de cette équation si rationnelle donnera à son tour une action souvent fructueuse, il n'en est meilleure preuve, de cela, que le décalage vraiment redoutable entre l'Occident et l'Orient dont nous faisons, nous autres Arabes, une partie si essentielle.

Il est bon, plutôt courageux, de reconnaître que la vie a des règles, propres à elle, qui ne connaissent ni origine, ni couleur de peau, ni religion, ni piston, ni discrimination raciale, ni autre chose, c'est donc à l'homme, qui veut être au niveau censé de l'être humain, de les suivre le plus précisément.

Alors, dans ce livre, facile à comprendre — car vraiment je ne suis ni homme de lettre, pour avoir une langue si compliquée, ni penseur, pour que mes idées soient de l'hébreux pour le lecteur, ni philosophe, pour avoir recours aux autres afin de lui extraire le sens sous-jacent, une simple personne qui veut faire part des pensées qui lui traversent l'esprit — vous trouverez, dans quelques passages, un facteur principal qui bientôt deviendra secondaire faisant partie d'un autre lui aussi principal, cet amalgame, à ne jamais négliger, n'est qu'à affirmer que la pensée est tellement précise que si l'on n'y fait pas très attention on peut facilement commettre des fautes vraiment lourdes de conséquences.

Dans ce livre toujours, je parlerais d'un facteur tout court sans jamais causer de son contraire, car l'exposé, quoique bref, que je ferais, fera office de cette définition sûrement induite, j'essayerais itou de donner uniquement quelques exemples pour éclaircir mon idée, car chaque facteur nécessite, à dire vrai, un livre particulier.

Parcourant ce texte, quelqu'un peut dire que les Occidentaux, quoique développés, ont aussi des défauts quelque part, à cela je dirais : À quoi bon donc de recenser leurs fautes tandis que mon but, dans ce livre, est de corriger les nôtres ?

Ces concepts, dont je vais vous en causer ne sont pas en effet très compliqués et n'exigent pas que l'homme soit un savant pour ne pas les confondre, cependant comme nous sommes, nous autres Arabes, connus de notre abomination en fait des efforts, notamment mentaux, pour connaître les vifs des choses, nous ne voyons que les sens superficiels, en fait on ne procède de la sorte que pour nous faciliter les choses et justifier notre torpeur. Malgré tout cela, on peut parfois trouver des gens qui s'aperçoivent du vrai sens — bien que abstrait, il est le plus important, compte tenu de ses conséquences, bonnes ou mauvaises, c'est selon — de quelques concepts, mais pas de la totalité, il en résulte donc un autre problème : l'exemplarité, qui est en effet un problème conceptuel à part entière.

Dans ce livre, sorte de comparaison entre les Occidentaux et les Arabes, j'essaye, et j'espère pouvoir y parvenir, d'expliquer seulement les confusions dans les pensées qui peuvent motiver les gens vers le chemin du progrès. La réussite, ou l'échec, de mon ambassade repose sur l'aptitude des gens de changer cette réalité, cela aussi dépend du degré de la vitalité de l'esprit de la personne en question, car c'est le centre réactif de l'homme, ici il me faut aussi dire que jamais l'action ne soit faite sans avoir senti le besoin de l'entreprendre : avant de manger il faut tout d'abord éprouver la fringale, avant de s'armer il faut sentir le risque, avant d'aller chez le médecin il faut assurément se sentir malade, etc.

Reste à vous dire que mon livre est divisé en trois parties : concepts, personnels et conséquences. Concepts, c'est la partie où je mets l'idée elle-même sous le microscope en expliquant où gisent les confusions. Personnels, c'est la partie où je mets cette idée sous forme d'action collective. Conséquences, c'est la partie où j'exposerais les résultats conséquents des deux parties précédentes, à savoir : concepts et personnels.

Recommandation :

Je conseille tout lecteur de parcourir ce livre, autant que faire se peut, suivant mon schéma, et de ne pas sauter d'un paragraphe à l'autre sans ne l'avoir jamais compris, cette recommandation a pour objectif de faciliter la compréhension de l'ensemble du livre notamment les deux dernières parties, car, au cours de la lecture, vous trouveriez certes ces sens — bien expliqués dans la première partie notamment, comme elle est, de toute évidence, la partie principale dans ce livre — écrits entre les lignes. J'ai agi ainsi dans le but seul d'éviter les répétitions que je juge superflues, mis à part les quelques cas d'une nécessité majeure où les concepts sont enchevêtrés, ou ont quelques dénominateurs communs, afin de rendre le plus lisible mon ouvrage.

PREMIÈRE PARTIE

CONCEPTS

1 — Tout d'abord, que veut dire le mot « existence » ?

L'existence, comme presque tous les mots, a deux sens, l'un commun et l'autre particulier.

L'existence commune est celle autrement dite physique que nous partageons avec toute autre créature à savoir : les meubles, les arbres, les montagnes, les véhicules, les animaux, etc., alors c'est une existence apparente que l'on n'en peut s'assurer qu'une fois la créature en question est présente devant nous, sitôt disparue, on ne se rappelle plus d'elle. Cette existence n'a pas de grande valeur en effet, car elle n'assure que la diversité des espèces autour de nous. En fait, le respect que l'on réserve à cette existence est quelque peu formel, comme quelqu'un qui conduit sa voiture faisant le plus possible d'attention de ne jamais écraser une autre créature, alors c'est une considération imposée seulement par le respect du droit de la vie d'autrui, et pas au-delà malheureusement.

L'existence particulière, dont je veux vous en parler, est celle relative à l'homme tout seul, et quand je dirais l'homme je ne veux pas désigner l'espèce humaine en général, mais l'être humain qui a le pouvoir de prouver sa présence, car un nombre, que je ne saurais préciser, de personnes ont péri sans que l'on sache d'elles la moindre chose, tant qu'elles n'avaient rien laissé de trace derrière elles. Ces traces, dont je veux en causer, sont celles dites perpétuelles, celles que l'on ne peut jamais effacer des esprits, celles qui restent vivantes alors que leur auteur est trépassé il y a belle lurette, or, contrairement à l'existence générale, l'existence particulière peut facilement être constatée sans aucun besoin de voir la personne en question, car les objets qu'elle a construits, inventés ou mis au point, ont pour mission de l'affirmer.

Ce que je dis là-haut est affirmé par certains archéologues qui ont découvert, au fil des temps, plusieurs lieux enfouis sous terre depuis de longs siècles, que des peuples avaient jadis habités, cependant avec les recherches entreprises par les scientifiques, avides de savoir le mode de vie et la culture de ces populations, on n'a pas trouvé quelque chose d'une valeur vraiment précieuse, à part de savoir que l'homme y avait succombé, pas davantage. En revanche, autres métropoles, découvertes par autres archéologues, garantissent que la présence de l'homme dans ces lieux avait un but apparemment sublime, chose affirmée par les structures et les planifications qu'il avait mises en œuvre pour améliorer ses conditions de vie difficiles depuis que le monde est monde. Quoique petites, vu leur époque, ces entreprises-là, ont contribué, d'une façon ou d'une autre, dans la vie que nous menons aujourd'hui, une contribution à deux parties différentes : l'une positive, l'autre négative à regret, toutefois ce n'est pas l'objet de mon entreprise, car ce qui m'intéresse à présent est-ce de donner le sens vrai de l'existence. Alors à partir de cette petite introduction, on déduit que la vraie existence est celle que l'homme peut laisser derrière lui sous forme de réalisations et, aussi, de son influence d'être partie essentielle dans ce monde devenu plus petit plus la science se développe.

Si l'on analyse la situation des peuples dits arabes, on trouve sans doute des choses vraiment à plaindre : ces peuples vivent à présent dans l'ignorance, dépourvus des moindres facteurs d'une vie respectable, humiliés et méprisés par eux-mêmes avant de l'être par les autres communautés qui les entourent, etc.

Le *pis*, et cela où le bat blesse, est que personne ne trouve singulière cette existence trois fois imbécile !!!

Les Arabes ont-ils vécu ainsi depuis toujours ? Comment se fait-il qu'ils aient accepté cette existence ? Quels en sont les motifs apparents qui les avaient réduits à cette rétrogradation vraiment à faire pitié ? Pourquoi d'ailleurs n'agissent-ils pas pour se rattraper ?... Tant de questions auxquelles je tenterais trouver bonnes réponses, voilà pourquoi il faut, avant tout, revenir un peu en arrière.

2 — Peu d'histoire :

Avant à peu près seize siècles, les Arabes, éparpillés autour de la presqu'île arabe, vivaient sur des sites différents, comme ils menaient une vie nomade suivis de leurs troupeaux de bétail là où se trouvait le pacage : une vie machinale autrement dit, leur principal intérêt fut de rester vivants autant que possible, or, plus le temps allait plus leur nombre grandissait, alors de simples groupes épars çà et là, ils devinrent des tribus rassemblant sous leurs ailes grand nombre de familles. Du coup, les soucis de ces tribus devinrent, aussi, un peu plus différents que jadis, ils commencèrent donc de communiquer entre eux via les mariages effectués parmi les familles de chacune d'entre elles, ils entreprirent des voyages de commerce vers les contrées un peu plus loin, etc., ces hardiesses jamais entreprises auparavant ont eu comme résultat d'élargir la présence des ces êtres. Cependant, qu'avait caractérisé au juste cette tranche intrinsèque de la vie de ces nomades devenue en quelque sorte urbaine ?

À cette époque-là, ces hordes étaient distinctes par trois caractères essentiels, à savoir : l'analphabétisme, l'idolâtrie et les guerres, infinies, qui se déroulaient entre elles pour un oui pour un non, la meilleure preuve en est la guerre d'El Bassous qui dura 40 ans. Le nom de cette guerre vient d'une célèbre femme, poète, qui avait fait la première étincelle de ce conflit sanguinaire avec ses vers tant flamboyants. L'histoire de cette strophe, commença lorsqu'un dénommé Koulaïbe vit la chamelle du voisin d'El Bassous, Djorm, broutait dans un espace lui appartenant, alors, très en colère, il l'atteignit dans son pis qu'elle en revint blatérant et celui-là giclait du sang, à son tour, très coléreux, son neveu la calma et lui promit de tuer en contrepartie Koulaïbe avec la première occase qui lui serait offerte. Une autre guerre qui dura, à son tour, 40 ans, avait eu lieu entre deux tribus, ce conflit se dit Dahis wa El Ghabraä, Dahis et El Ghabraä, Dahis est un cheval alors qu'El Ghabraä est une jument. L'histoire de cette confrontation eut lieu lorsqu'un groupe de pèlerins de Bani El Moundhir tomba victime d'une agression d'un groupe de brigands, chose qui vexa on ne peut plus Annou'mane Ibn El Moundhir, qui confia la sécurisation de ses pèlerins à Bani Âbs. Une fois le pacte conclu, Hodayfa et son frère Haml de Bani Dhoubiane suivirent les traces de Kaïs Ibn Zohaïr auquel Annou'mane avait confié la protection de ses hadjis, et lui proposèrent, comme le jour était celui de la course des chevaux, de faire une course entre les deux chevaux mentionnés là-dessus, Dahis et El Ghabraä, celui qui la remporterait tiendrait en mains la sécurité des caravanes de pèlerins, et comme la distance, à parcourir, était longue, Haml signifia à ses sujets de se tenir dissimulés et de ralentir, si besoin est, le cheval Dahis pour que la pouliche El Ghabraä pût le devancer. Cette guerre commença juste après avoir découvert la rusée ! Outre ces razzias, ils buvaient le vin, pratiquaient l'usure, adoraient les idoles et même mangeaient les charognes. Outre cela l'adultère était une coutume.

Dans l'autre partie de l'univers, les Occidentaux menaient une vie mieux structurée et plus savante. En bref, notre situation, d'alors, ressemblait très exactement à celle que nous menons au jour d'aujourd'hui.

Plus tard, quelque chose inouïe vit le jour, est-ce l'apparition de l'islam violemment combattu par ces populations très attachées à leur mode de vie de toujours, pourtant ce nouvel arrivé put, en fin de compte, les incliner ensemble sous ses ailes. Une fois sous la même régence, les Arabes, appelés désormais les Musulmans, bientôt apprirent la fausseté de la façon de vivre qu'ils s'étaient appropriée siècles durant, et une nouvelle allure empreignit leur vie depuis.

Quel est donc au juste le secret qui, en si peu de temps, parvint de réaliser cette métamorphose si mirifique ?

Là, je juge nécessaire, avant de répondre à cette question, certes capitale, de mettre en évidence deux facteurs, bien que de degrés différents étant donné la mentalité aussi disparate des gens, qui en sont une partie essentielle dans le changement de l'existence de l'homme, ces facteurs sont : la contrainte, ou, autrement dit, la punition sous formes diverses (amendes, incarcérations, privations de quelques droits, etc.), et l'amour. Or, l'homme, étant donné doté de sentiments de faiblesse, de dégoût, de joie, de haine, etc., peut parfois manquer à ses devoirs sous prétextes multiples, alors pour qu'il les respecte, il faut qu'il soit ou astreint ou amoureux. Plus la punition est sévère, et cela dépend de l'autorité qu'exerce le punisseur, plus l'ordre est pratiqué, chose que nous constatons bien dans certains pays notamment développés dans le monde.

La réponse à la question, que j'ai posée un peu plus haut, sera qui suit : parce qu'ils étaient tout à fait mis sous l'influence de ces deux facteurs ! Or, soumis à l'amour conjugué à la crainte absolue de Dieu, ces nouveaux croyants se mirent, corps et âme, à pratiquer *ad litteram* ses instructions partant de la première, quant à l'ordre de révélation, et la plus importante d'entre elles, celle que l'on trouve dans le verset de surate la Sangsue : « *Lis !* ». Depuis lors, ces bédouins — poussés toujours par les différents versets coraniques, les incitant à utiliser leurs cerveaux pour arriver aux vérités dissimulées derrière les apparences souvent trompeuses — commencèrent de comprendre certains phénomènes autrefois difficiles à déchiffrer, étant analphabètes encore. Or, lire égale *ipso facto* fait travailler son cerveau, chose qui donne, conséquemment, penser. Au fil du temps, les connaissances des Arabes augmentaient, leurs pensées devenaient de plus en plus perspicaces et leurs principes plus vigoureux que jamais. Tous ces facteurs, sans le moindre doute positifs, réservaient aux Arabes, que leur croyance en avait fait une seule nation, une omniprésence. Avec cette position nouvelle, ils purent alors apprendre aux autres communautés, moins développées, d'alors un tas de choses presque dans tous les domaines.

« *Au moment où les Occidentaux rasaient les têtes de leurs malades mentaux en leur dessinant une croix pour les guérir, les Arabes pratiquaient des opérations chirurgicales les plus compliquées.* » Cette déclaration, et autres semblables, est l'une des reconnaissances que j'ai entendu dire dans un documentaire des chercheurs allemands. Pourquoi donc les Arabes vivaient-ils avec cette omniscience ? Car, à l'époque, ils trouvaient honteux de vivre au-dessous de tout le monde, là s'avère clairement le sens de la pensée chez l'homme raisonnable, cette pensée on la trouve un peu partout dans la vie des Occidentaux à notre époque. Là aussi je reviens aux équations mathématiques : vouloir vivre puissant égale travailler davantage le plus possible. Et pourquoi se donne-t-on une telle peine ? Car tout simplement l'objectif est sublime. C'est ainsi que la pensée fut-elle autrefois chez les Arabes. Reste à savoir maintenant en quoi consiste, au juste, la source de cette rétrogradation vraiment avilissante. La réponse se trouve dans les lignes précédentes : moins ils appliquent leurs instructions plus ils reviennent à leur position initiale.

Maintenant, et après avoir projeté, d'une façon que j'espère suffisante, la lumière sur la source de notre mal, je trouve utile de décortiquer quelques-unes de nos notions.

3 — L'abnégation :

Ce mot, à son tour concept, est à confondre comme il a un sens quelque peu dissimulé. Dans notre vie quotidienne, celle dite des Arabes, tout le monde s'accorde sur le seul sens en effet apparent du terme : être dévoué veut dire accomplir son travail, son devoir, ses actions bel et bien, en réalité cette compréhension a, comme tout autre concept, une part de justesse toutefois pas l'entière, car l'abnégation doit sans faute avoir le sens de l'amour, un facteur qui laisse les gens attachés les uns aux autres, et comme tout le monde a, au moins, lu une histoire d'amour, il peut facilement déduire qu'être amoureux est de faire de par cet amour des prédilections en faveur de son aimé. Alors à partir de cette équation quelque peu shakespearienne on va échafauder le sens dissimulé de l'abnégation, on va également, par voie de conséquence, déployer ses fruits sans doute positifs.

Dans notre vie arabe, les gens prétendent avoir ce facteur, cependant le fait les démentit séance tenante, ici il me faut de toute façon citer un exemple pour élucider bien mon idée : quand quelqu'un, de nous, veut acheter quelque chose il va, sans la moindre réflexion, vers les produits dits importés, le prétexte que tout le monde dit que ces produits, parvenus d'outre-mer, sont de bonne qualité, et ont beaucoup plus de fiabilité que les nôtres, l'incite davantage de les acquérir. Bien que solidement réelle, cette entreprise est une atteinte on ne sait combien au progrès de son État, car si l'on ne commence pas avec le médiocre, qui est son propre produit, on ne parviendra jamais au meilleur. Ces Occidentaux qui détiennent les rênes du progrès ne l'avaient pas eu depuis le premier pas, ils avaient rencontré des tas d'anicroches vraiment compliquées, cependant comme ils distinguaient on ne peut mieux le vrai sens du dévouement, ils ont persisté, fiers de leurs réalisations combien encore pudiques, dans le même chemin, chose qui leur permit de se développer au fur et à mesure. Quoique apparent, ce genre de dévouement est, lamentablement, presque tout à fait absent chez nous Arabes.

Le dévouement a un autre sens que nous autres Arabes ne connaissons pas encore, est-ce celui envers nos ancêtres. Et quand je dirais nos ancêtres, je dirais *ipso facto* ce qu'ils nous ont laissé sous forme de patrimoine à préserver, et c'est dans ce mot « préserver » que se manifeste, ou pas, car c'est selon, l'abnégation de la personne, or, plus on maintient nos héritages plus on est dévoué, et vice-versa. Malheureusement l'actualité, que nous vivons nous autres Arabes, affirme que nous n'avons aucun brun de ce sens aussi décisif, nos ancêtres, fiers d'eux, nous ont laissé le savoir, alors que nous sommes dépourvus des moindres connaissances, nos ancêtres étaient forts, tandis que nous sommes les plus faibles, nos ancêtres prenaient part dans tout ce qui se déroulait dans le monde entier, alors que nous sommes toujours exclus, etc. Suite de cet exposé, on déduit facilement que l'abnégation veut aussi dire assumer sa responsabilité de belle sorte, car une telle met l'homme face aux nombreux défis pour la mener à bien, là encore s'avère un facteur aussi destructif que cela puisse sembler qui nous a vraiment mis à mal : c'est celui de la pratique, il appert ici que le problème n'est plus seulement mental, à quoi je dirais que celui qui croit qu'il y a des choses

qui se construisent avec la moindre réflexion n'a, en effet, aucun sens de raisonnement, car cela ne sera jamais arrivé à moins d'un miracle.

4 — L'amour-propre :

Ce mot, facile à prétendre l'avoir chez tout le monde, change de sens de personne à personne, de peuple en peuple, de communauté en communauté, parfois auprès de la même communauté, pourtant il se prononce et s'écrit toujours de la même façon. Son sens se construit suivant les connaissances de l'homme, ou la communauté, en question, il est alors basé sur des motifs et des pensées sans doute préalables, toutefois il est lié à quelque chose bien relative dans ce lieu est secondaire, qui est d'ailleurs un facteur à part entière : c'est ce que nous appelons désormais la force, là aussi j'en ai recours aux équations : plus on a d'amour-propre plus on est fort et vice-versa, en revanche, moins on est fort moins on a d'amour-propre.

L'amour-propre, étant concept, a deux sens à son tour, l'un superficiel tandis que l'autre si profond. Le sens superficiel est-ce celui que tout le monde partage, c'est celui qui ne donne pas vraiment la spécificité du terme que l'homme est censé l'avoir, et c'est, sans aucun doute possible, l'un des facteurs les plus importants qui nous ont réduits à cet état trois fois déplorable. Notre amour-propre se borne seulement dans des actions plutôt banales qu'insensées. L'un de nous, étant, à regret, non penseur, ou plutôt penseur superficiel, trouve humiliant que quelqu'un de ses connaissances passe tout près de lui sans lui dire bonjour, alors il passe des heures, des jours peut-être, à réfléchir comment pourra-t-il, étant une personne ayant de l'amour-propre, lui rendre pois pour fève, cet exemple, tout à fait pudique, un est petit échantillon parmi tant d'autres, car, que l'on veuille ou pas, la vie des Arabes en est pleine malheureusement.

Le sens approfondi dont je veux vraiment vous en parler, dépasse, Dieu sait combien de fois, le sens commun que j'ai cité quelque peu là-haut. Là je veux causer du sens qu'attribuent les Occidentaux à l'amour-propre, une définition jamais écrite ni proclamée, comme nous le faisons sans répit, dans les médias sans aucune pratique en effet, mais une définition traduite en actions efficaces que l'on constate dans maints domaines. Ce concept combien toujours important, met l'Occidental en état d'agir avec le moindre événement survenu, que ce soit de près (action nationale) ou de loin (action internationale). Pourquoi donc celui-là veut-il être présent *urbi et orbi* ? Parce que seulement il n'accepte jamais d'être exclu ! Cette présence, constatée un peu partout, affirme son existence et, par voie de conséquence, son amour-propre. Par contre nous autres Arabes, n'avons aucune présence sur le terrain international, car, et le fait vient à la rescousse, nous n'avons pas, ou plutôt nous ne connaissons pas, le vrai sens de l'amour-propre. Celui qui analyse, avec précision, le caractère des Occidentaux, trouve que chacun d'entre eux construit ses propres outils, parle sa propre langue, prétend, bien qu'il ait ses propres défauts parfois graves, être le meilleur parmi tout le monde, fier de sa patrie, de son appartenance, de ses ancêtres, des ses réalisations, etc., ce qui n'est pas le cas pour nous autres Arabes. Pourquoi d'ailleurs ce degré effréné d'amour-propre ? La réponse ne pourrait aucunement être autre que sans ce facteur si bien capital on n'aura jamais le respect

des autres. C'est ici alors où gît le sens dissimulé à nos yeux, nous autres gens qui traitons les choses apparemment. En effet, en Occident chacun construit ses propres outils, car, tout simplement, il a honte de les importer de l'au-delà de ses frontières, ce qui n'est pas le cas chez nous, nous autres Arabes, comme nos importations arrivent jusques à même nos vêtements, autrement dit son amour-propre le lui interdit, et si l'on analyse cette action on trouve que son état dit : « Et pourquoi d'ailleurs je ne construis pas les miens ? Ne suis-je pas apte ? N'ai-je pas la matière première qui est le mental ? Etc. ». L'Occidental mène une vie savante, et il n'en est meilleure preuve, de cela, que les inventions, difficiles à recenser, qu'il avait faites durant des siècles, pour lui c'est la seule chose qui le sépare des autres créatures inertes (rocs, arbres, outils, etc.) ou celles qui ne possèdent pas de cerveaux, en fait de ce point il a tout à fait raison. Le sens sous-entendu dans ce genre de réaction c'est qu'il ne veut pas se faire ressembler à l'animal, car les autres créatures inertes dont l'homme est parfois l'auteur de construction, ne pourront jamais convenir dans telles comparaisons comme nous n'avons en effet aucun dénominateur commun, bien au contraire avec l'animal nous en avons tout un tas : on mange, on dort, on bouge, on a froid, on se fatigue, on a besoin de partenaire comme lui, etc., sauf que lui n'a pas cet outil abstrait que l'on nomme le mental. Cela n'est jamais une déduction que j'ai pu dénicher après plusieurs années de recherche, c'est un axiome. Cette conclusion est affirmée même dans le Coran que lisent les Arabes. Parvenu ici, quelqu'un pourrait dire que j'exagère trop, il dirait, tentant d'affirmer le contraire, que les peuples arabes lisent également, qu'ils ont aussi des établissements éducatifs à savoir : les universités, les collèges, les instituts, etc., à cela je lui dirais que, en effet, nous avons ces établissements, cependant nous n'apprenons rien à regret ! La raison de cette action inefficace est, en peu de mots, que le savoir pour nous n'a aucune valeur effective ! Le prix, sans nul doute cher, de cette déduction, combien encore imbécile, est, comme tout le monde le constate en dehors de nous autres Arabes, que nous sommes à la queue de la caravane vivant comme des insensés tout à fait faciles à manipuler, à abrutir et à duper avec de simples moyens. La preuve très véridique de notre arriération est un exemple que j'ai vu dans un documentaire sur le Japon, ce pays a, à lui seul, et sans pour autant compter les autres pays du monde, environ 500000 inventions par ans, alors que nous autres Arabes ne faisons, tous ensemble, que 300 inventions souvent insignifiantes!!! Ici, il est tout à fait hors de question de faire la moindre comparaison, comme c'est le pot de terre contre le pot de fer.

Être savant veut dire également être fort, par conséquent pouvoir imposer ses propres lois comme bon lui semble, cette folie de grandeur ne se trouve jamais chez les faibles, et quand je dis faibles je dis, *ipso facto*, ayant le moins d'amour-propre. Les livres d'histoire ont nous appris cette logique à travers les conquêtes que l'homme a entreprises depuis qu'il ressent, chez lui, les indices de cette force, ces entreprises ont pour but d'effacer chez les conquis toutes les traces d'appartenance, que ce soient culturelles, religieuses ou patrimoniales, à part celui de leur existence corporelle qui n'a pas, comme je disais là-dessus, trop d'importance. Après lui avoir ôté tous les qualificatifs, indispensables de bâtir sa vraie existence, le conquérant lui impose son propre mode de vie, sa propre langue, ses us et coutumes et le rend une suite de lui en l'utilisant, comme il nous est arrivé, nous autres Arabes, pendant la Seconde Guerre mondiale, pour défendre ses propres intérêts et pas davantage.

Dans notre époque, ils nous ont collés cet attribut : *Tiers-monde*. Mais pourquoi tout d'abord nous ont-ils mis directement à la troisième place alors qu'il y a la deuxième ? Parce que seulement, selon eux, chose qu'ils ne disent pas directement, alors que leurs actions l'affirment, moi aussi je suis de leur part, celle-là est réservée aux bêtes. Une déduction pareille gêne peu en effet, nonobstant qui se fait brebis le loup le mange, c'est nous donc, et pas autres, qui nous sommes faits la risée de tout le monde avec nos pensées tellement futiles. Ici une phrase *mémorable*, qui vient à la rescousse, que nous autres Arabes devons écrire avec le sang, qu'Hitler (1889-1945), le dictateur allemand, avait une fois dite dans *Mein Kampf*:

« *Les Arabes sont la dernière race après les crapauds.* »

Pourtant rien en nous n'a changé !!! Cette expression sans doute blessante est jusques à l'écriture de ces lignes inconnue chez 99% des Arabes, même les gens auxquels j'en ai fait part ne leur a pas causé l'effet escompté, car tout leur semble kifkif.

5 — La bravoure :

Ce facteur, qui fait conjointement partie de la construction ou, si ce n'est le cas, de la démolition de la civilisation, est presque totalement absent dans la vie que mènent les Arabes. La bravoure ne signifie pas seulement l'aptitude de se battre, car cette notion instinctive se trouve aussi chez la plupart des créatures, qui se battent pour défendre leurs harems ou pour se protéger contre un prédateur quelconque. L'homme, étant doté des facteurs les plus performants que la force physique, l'esprit, le mental et la raison entre autres, ne devrait jamais se fier à une étroitesse semblable de ses pensées, car le courage a plusieurs aspects que seul l'œil de la raison est à même de le définir. Contrairement à ce que pensent les gens peu penseurs, ne pas répondre à telle ou telle agression, quoique en mesure de répliquer violemment, est une bravoure à double sens : d'une part celui qui a subi l'agression aura pu surmonter le sentiment difficile à dompter en lui de se venger, et c'est une bravoure assez rare notamment chez ceux qui détiennent le pouvoir en mains, d'une autre ne pas répliquer à une agression peut conduire l'agresseur de refaire ses comptes, chose qui le conduira peut-être de se redresser, une fois cela arrivé, on a réussi de battre l'agresseur sans la moindre action physique.

La bravoure dont je veux vous en parler dans ce court exposé, est celle avec soi, est-ce celle de mettre en face de lui ses défauts à leur trouver des solutions appropriées. Si l'on analyse la vie que nous menons, on trouve un tas de défauts dont on ne veut pas reconnaître l'existence : nous sommes colonisés depuis toujours, à part, pour ne pas dire que je délire, les siècles où l'islam dominait vraiment la vie des Arabes, cependant malgré cette vérité si amère, on prétend, et sans cesse, l'héroïsme ! L'ignorance a fait ravage dans nos sociétés pourtant on n'aime point du tout que quelqu'un nous décrive ignare ! Mais pourquoi tentons-nous dissimulation de cette vérité alors que tout le monde la sait bon gré, mal gré ?! Avouer ses

fautes veut dire être fort, les séquelles de cet aveu bien brave créeront *ipso facto* la force matérielle, voilà donc un autre sens de la bravoure que nous devons adopter dorénavant.

Dans la vie l'homme, celui-là se trouve fréquemment face à ses conceptions auxquelles il faut faire bonne preuve de dévouement. Alors partant de cette base de données, nous nous trouvons, nous autres Arabes, nouvellement face à un autre sens de bravoure que nous confondons bel et bien. Dans ce monde, dont on fait partie, se déroulent des événements un peu partout dans ses différentes contrées, à savoir : les litiges internationaux, les catastrophes naturelles, les projets scientifiques nécessitant la coopération de plusieurs pays, etc., où tout le monde marque sa présence, à part nous autres Arabes qui restons sur la touche contemplant seulement ce que ces pays, si puissants, font avec une indifférence on ne peut plus étonnante, jamais une fois nous nous sommes dit qu'il nous faudrait partager les calamités des autres, car la terre nous rassemble tous sous une seule ombrelle, celle de l'humanité, jamais une fois nous avons pris part à la remédiation d'une contagion qui ravage quelques pays très pauvres, nous n'avons jamais inventé un seul outil diminuant la souffrance de l'homme ou, si ce n'est le cas, lui facilitant un peu plus sa tâche, au contraire nous sommes un lourd fardeau sur les dos des Occidentaux. Alors, pour entreprendre telle action, il faut préalablement avoir du courage, car telles entreprises ont pour conséquences de travailler nuit et jour pour mener à bonne fin son ambassade, chose qui ne semble pas encore à notre portée. L'homme depuis qu'il est sur la Terre a des amis et des ennemis : des amis auxquels il doit garantir les sentiments d'intimité, des ennemis auxquels il lui faut faire face, la preuve en est les conflits qui se sont déroulés de longues années en Europe notamment. Dans ces litiges, chaque partie veut affirmer, et c'est réel, à l'autre n'avoir pas froid aux yeux, bien que l'une des deux parties soit impérativement moins équipée, moins forte, moins chevronnée, que l'autre. Alors à l'instar de tout le monde, les Arabes ont aussi des ennemis, auxquels ils ne pourraient jamais faire face étant les plus faibles, et comme nous ne sommes pas braves, avec nous-mêmes tout d'abord, on s'attaque aux plus faibles ! Mais y a-t-il d'abord plus faibles que nous ? La réponse en est : non, pour autant nous sommes adressés à nous-mêmes, on ne fait que montrer notre lâche bravoure aux personnes de notre communauté ripostant sans merci aux moindres avis qui nous contrarient !

6 — Le dépôt :

Comme tout autre mot, le dépôt, étant d'origine concept, a deux sens : l'un est profond que l'autre. Le sens que nous connaissons, nous autres Arabes, est celui de remettre quelque chose à qui de droit : si quelqu'un vous prête une somme d'argent il vous faut impérativement la lui remettre à l'échéance ou bien vous n'êtes pas loyal. Cette façon de comprendre les choses, quoique de toute façon juste, reste bel et bien restreinte. Quel en est donc le sens dissimulé que nous autres Arabes ne connaissons pas ? En fait, ce sens est constaté dans les différentes activités des Occidentaux, car celui qui a peu de raison conçoit comment l'on fait des pieds et des mains pour garder son pays tel que ses aïeux le lui avaient laissé : propre, fort, riche, solide, puissant, respecté, etc., car, pour eux, celui-là est un dépôt à son tour ; et le plus précieux d'entre tous aussi, son histoire itou fait partie du dépôt qu'il doit préserver comme

autrefois, ses principes hérités de ses ascendants doivent aussi être gardés tels que jadis, loin de toute atteinte, comme ils font partie capitale du dépôt, ses enfants sont pour eux un dépôt que l'on doit bien préserver, sa religion (pour les croyants) est un dépôt que l'on doit transmettre de génération en génération, le savoir aussi est un dépôt à valeur inestimable que l'homme doit préserver, etc. Brièvement, le sens dissimulé du dépôt est aussi vaste que l'on puisse penser. L'étonnant est-ce que ce genre de sens se trouve réitéré fois plusieurs dans la religion des Arabes, toutefois de quelle religion vous parlé-je ? Tout le monde sait maintenant que nous sommes musulmans par affiliation seulement. En effet, nous autres Arabes craignons beaucoup les conséquences de cette loyauté, car garder sains et saufs tout ce tas de dépôts nous oblige un surcroît d'efforts, chose que nous avons vraiment du mal à souffrir. Ici il semble d'entrée que notre problème est relatif beaucoup plus à la fainéantise que je dois dire non, car cela pourrait être vérifié après avoir découvert en quoi consiste l'ennui, parfois on fait des efforts vraiment colossaux, car on a la vraie intention de résoudre un problème, mais comme le mal n'est pas encore bien déterminé, l'effort entrepris reste un coup d'épée dans l'eau, et si l'ennui consiste avec seulement les efforts on peut facilement le résoudre avec des punitions comme notamment les mises à pied.

7 — Le devoir :

La vie que mène l'homme en est comble de ce mot, c'est depuis exactement qu'Adam et Ève ont mis pied sur la Terre que l'homme se trouve face à lui, cette omniprésence fort épuisante laisse les gens de plus en plus vigilants quant à leurs actes. Ce mot, si on le considère comme étant concept, pourrait à la fois avoir deux sens, l'un général, est-ce celui dont on s'aperçoit, comme la responsabilité, de prime abord, l'autre en quelque sorte dissimulé, dont seuls les gens penseurs sont à même de s'en rendre compte. En effet, le devoir est l'étape, que l'on ne pourrait jamais dépasser, qui précède le résultat, alors à partir de cela on peut déduire que plus celui-là est bien parfait, plus le résultat est satisfaisant. Pour survivre l'homme doit manger, et pour manger il doit avoir de la nourriture, et pour avoir cela il doit tout d'abord avoir de l'argent, et pour avoir ce grisbi il doit absolument travailler, et pour travailler il doit préalablement chercher un emploi, et pour être recruté il doit sans doute être qualifié, etc. Ce sens apparent accompagne l'homme sa vie durant : celui-là étant père de famille se trouve face à son devoir de subvenir aux besoins de sa famille, il se trouve aussi face à son devoir de faire son travail bien parfaitement, il a aussi un devoir de contrôler ses actes et gestes envers les autres, etc.

Les Occidentaux bien qu'ils maîtrisent ce sens à merveille, lui additionnent l'autre abstrait qui a, sur eux, une ascendance si redoutable : c'est leur devoir envers leurs patries : si elles sont fortes de les maintenir ainsi ; et si c'est le contraire de travailler davantage pour les mettre à la hauteur escomptée. C'est aussi leur devoir envers leur identité, autrement dit de ne jamais lui faire méconnaissance la permutant contre une autre venue d'on on ne sait où. C'est leur devoir envers leur histoire notamment, si celle-là marque vraiment une ère de puissance, de progrès, de savoir, de lui préserver ces facteurs, etc. Jamais un des pays occidentaux, qui avait une histoire semblable, n'accepte, avec la facilité dont on est connus, de tenir le dernier rang